

Stephan Eisenhut

Comment les écoles Waldorf deviennent-elles résilientes ?

Ou : comment une « ligne de conduite claire » peut se transformer en boomerang

Depuis la crise de Corona, les institutions anthroposophiques ont été exposées à d'énormes pressions de toutes parts. Les mesures imposées par l'État pour lutter contre la pandémie c'était une chose, une autre chose furent les réactions du propre environnement social. Surtout dans des institutions où l'accent est mis sur la relation concrète avec les autres, comme les écoles, les jardins d'enfants, les hôpitaux, les maisons de retraite, etc., les ordonnances anti-corona ont provoqué de vives discussions et ont également remis en évidence de nombreux conflits plus anciens avec une vigueur nouvelle.

Les institutions anthroposophiques aspirent à une culture de la collaboration qui repose sur une grande valorisation du jugement individuel. Et ce sont justement les institutions dans lesquelles un grand nombre de collaborateurs s'occupent de manière plus intense d'anthroposophie qui ont rencontré des problèmes particulièrement importants. En effet, la capacité de jugement individuel, qui est renforcée par cette occupation a eu pour conséquence que les mesures imposées par l'État ne pouvaient pas être acceptées sans contradiction par beaucoup. Ainsi, une partie du personnel a estimé que l'application de ces mesures s'avérait plus dangereuse que le virus lui-même. Pour ceux qui, dans ces établissements, géraient les relations avec le monde extérieur, cela devenait de plus en plus problématique d'entretenir et d'assumer la responsabilité. En effet, un comportement critique à l'égard des mesures attirait inévitablement le regard du public sur ces établissements. Il était possible à tout moment que ceux, qui étaient convaincus que l'application systématique de ces mesures était la seule voie de salut, dénonçassent ceux qui voyaient précisément dans cette imposition unilatérale, le véritable problème et ne suivirent donc les directives de l'État que lorsque cela devenait absolument inévitable. La situation était particulièrement grave lorsque la presse se focalisait sur un établissement, dont la gestion de la pandémie de corona était dénoncée, et que — pour illustrer la « gravité de la situation » — on avait recours à des thèmes tout à fait différents de ses prétendus problèmes. Une méthode utilisée et particulièrement appréciés des journalistes [cafourilleux à dessein, *ndt*], consistait à établir le lien entre l'établissement concerné et des idées de droite, voire d'extrême-droite. Une telle approche négative des comptes-rendus journalistiques en relation avec des mesures non transposées correctement, pouvait aller jusqu'à

conduire à la fermeture de l'établissement.¹ Sans aucun doute, il en résultait alors le devoir d'agir.

La *Fédération des écoles libres Waldorf (Bund der Freien Waldorfschulen : BdFWS* [ou « *Bund* » dans ce qui va suivre, *ndt*]) s'est attelée à cette tâche et a tenté à plusieurs reprises ces derniers mois de clarifier et d'ordonner les choses, bien que pas toujours avec le succès escompté. Mais c'est justement maintenant, alors que les mesures et les restrictions imposées pour lutter contre la pandémie sont, non seulement levées, mais encore de plus en plus remises en question et que le *BdFWS* pense devoir une nouvelle fois « se démarquer clairement de la droite ». C'est ce que l'on peut lire en guise de programme sur la couverture du numéro de novembre de *Erziehungskunst*. Ce numéro a suscité beaucoup de mécontentement au sein du mouvement — jusqu'au reproche de lui avoir fait plus de mal que de bien. Le présent article tente d'éclairer cette critique à la lumière de l'anthropologie anthroposophique.

Dans le champ de tension des idéologies collectivistes

Ces dernières années, j'ai tenté de montrer dans quelques articles comment les différentes forces qui constituent notre corps humain agissent également sur les institutions sociales en leur donnant forme.² De même que l'organisme de la tête, dans lequel est centré le système nerveux-sensoriel, a pour fonction d'établir une relation consciente et éveillée de l'âme avec le monde extérieur, de même le pôle administratif d'une institution a pour fonction de percevoir et d'ordonner les relations de l'institution avec le domaine politico-juridique et économique de telle sorte que l'institution puisse survivre même dans un environnement qui s'avère hostile momentanément ou pas. La question centrale serait ici de savoir d'où l'institution tire sa force pour s'affirmer face à un tel environnement et quelles tâches peuvent et doivent être résolues par les instances administratives responsables.

Le *pôle du processus* [celui de la *réalisation*, *ndt*] d'une institution est en revanche constitué par ce que chaque collaborateur apporte, de sa propre volonté, à l'institution en y créant des formes. Dans le cas d'une école, il s'agirait, par

1 Sur : www.waldorfschule-rheine.de/ — Cette Institution annonce sa fermeture définitive. Selon un porte-parole du gouvernement, « les mesures de protection Corona ont été massivement enfreintes et de manière répétée » — www.sueddeutsche.de/bildung/schulen-rheine-gravierende-maengel-genehmigung-fuer-waldorfschule-entzogen-dpa.urn-newsml-dpacom-20090101-220830-99-567700

2 Voir : Stephan Eisenhut : *Zur Herzorganbildung im sozialen Organismus* [Au sujet de la formation de l'organe cœur dans l'organisme social], dans : *Die Drei* 7/2016. [traduit en fr. : DDSE716.pdf, *ndt*]

exemple, de l'enseignant qui conçoit son enseignement en fonction de ses propres élèves et de sa relation individuelle avec eux. L'enseignant Waldorf ne peut que puiser son matériel d'enseignement dans ce qui lui est donné de l'extérieur — pour les sujets d'examen en vue du baccalauréat, il n'y a pas d'autre solution. Il ne peut pas faire autrement, du reste, ou bien il peut (et doit) travailler son matériel de manière tout à fait individuelle et l'adapter à chaque élève. C'est précisément cette activité intérieure qui fait de lui un artiste de l'éducation pour réaliser l'idéal de la pédagogie Waldorf. Les exigences extérieures agissent cependant comme de puissantes forces de surformation, ce qui fait que la réalisation cet idéal est toujours menacé.

La conférence des enseignants, en particulier celle pédagogique, peut être comparée dans sa fonction à l'organe cardiaque. (Il faudrait chercher quelque chose d'équivalent pour d'autres institutions). Ce cœur doit nécessairement se refroidir s'il est orienté unilatéralement vers les tâches administratives de l'école. Il ne peut alors plus s'opposer à une sur-structuration déterminée et imposée par des tiers extérieurs. Mais ce cœur peut aussi surchauffer s'il ne cherche qu'à réaliser ce qui est prévu, ce que les individus veulent imposer dans le sens de leurs impulsions individuelles. Le grand défi d'une école consiste à organiser les processus individuels internes et les processus externes, à effet collectif, dans le cadre d'une collaboration appropriée entre les responsables.

Le BdFWS est un organe administratif commun au mouvement des écoles Waldorf pour représenter cette approche pédagogique auprès du public. En ce sens, cet organe est sous l'influence des forces de création qui agissent également dans notre organisme de la tête. Celui-ci s'efforce de délimiter les choses du monde les unes par rapport aux autres ou de les définir clairement afin de les rendre opérationnelles. Or, c'est précisément cette capacité de délimitation qui provoque une coupure avec les véritables processus de vie. Et c'est justement la pédagogie Waldorf qui veut faire en sorte que l'efficacité unilatérale des forces de la tête puisse être équilibrée par le renforcement des forces du cœur. Cet esprit, ainsi qu'on le souhaiterait, devrait également être perceptible dans la représentation publique du mouvement.

En abordant le thème des « convictions de droite » dans le numéro de novembre du magazine *Erziehungskunst*, la photo de couverture véhicule déjà un message problématique. Elle montre le *Tidyman* [pictogramme, en anglais dans le texte, *ndt*], le symbole bien connu sur les emballages, qui est censé rappeler aux consommateurs de se débarrasser des produits de manière écologique. L'homme propre y jette ici un svatisca dans la corbeille à papier et suggère ainsi : « Nous allons maintenant faire le ménage dans nos rangs et jeter à la poubelle les personnes ayant de « fausses convictions ». Dans l'éditorial intitulé : « Les écoles Waldorf : pas de place pour les nazis », on trouve une description plus précise, car le magazine rapporte « les attaques de personnes et d'institutions de droite qui veulent s'approprier en leur nom les écoles Waldorf et Rudolf Steiner ».

En revanche, ce ne semble pas être un problème que des personnes de gauche fassent de même. Une rédactrice engagée au sein du SPD³ explique, par exemple, qu'elle a perçu dans les écoles Waldorf « surtout des parents qui, tout comme moi, étaient des démocrates convaincus, beaucoup d'entre eux étant situés politiquement vers *links-grün* »⁴. Un co-auteur de l'article le plus complet est conseiller des *Linken*⁵ et un conseiller du SPD⁶ demande : « Prenons nos distances par rapport aux approches conservatrices de la pensée et de l'éducation et montrons à la société que les écoles Waldorf et Rudolf Steiner sont un élément important, essentiel et actif du paysage éducatif actuel en Allemagne ».⁷ Dans l'éditorial, ce sont encore les « nazis » pour lesquels les écoles Waldorf ne devraient pas être un lieu d'accueil ; à la page 30, nous avons atteint le point où il n'y a plus de place non plus pour les conservateurs. Or, de manière générale, l'école Waldorf ne devrait pas être un lieu pour les idéologies politiques, qu'elles soient de droite ou de gauche. Elle ne peut/sait se fonder que sur ce qui veut émerger de l'effort de connaissance de l'individu être humain.

Le cadrage [*Framing*, en anglais dans le texte, *ndt*] **des autres**

La préoccupation justifiée de désigner comme telles les opinions problématiques devrait être réalisée d'une manière la plus concrète possible et à partir de l'anthroposophie et non pas en les classant dans un schéma diffus droite-gauche. La nécessité qui en découle de former des concepts clairs est certes perçue, mais elle n'est pas vraiment saisie. Ainsi, une publication de l'*Institut für Staatspolitik* [*Institut pour la politique d'État*], intellectuel de droite, est citée avec les mots suivants : « Celui qui place et définit un terme obtient que l'on utilise un mot et que l'on se représente quelque chose de précis ».⁸ Mais on ne voit pas clairement en quoi il est spécifiquement « de droite », et on n'apprend pas non plus dans quel contexte cette thèse — relativement banale — a été formulée. Au lieu de cela, cette prétendue maxime de l'*Institut* de la nouvelle droite est associée à l'affirmation suivante : « Ce cadrage de droite vise intentionnellement des concepts utilisés dans l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf. Cela devient particulièrement dangereux lorsque ces concepts ne sont pas remplis de manière claire et précise »⁹ Et plus loin : « Par exemple, le parti « *dieBasis* » vise exactement ce champ avec ses déclarations sentimentales romanesques et tente de recadrer des concepts de la *Dreigliederung* dans ce sens. »

3 <https://spd-lechhausen.de/ortsverein/vorstand/>

4 Angelika Lonnemann: *Waldorfschule : kein Ort für Nazis!* [L'école Waldorf : Pas de place pour les nazis !], dans : *Erziehungskunst* 11/2022, S.3.

5 Malcherek: www.dielinke-mz.de/ratsfraktion/

6 Bialik : www.spd-swisttal.de/html/40001/welcome/Fraktion.html

7 Wilfried J. Bialik : *Ja zu einer offenen Gesellschaft* [Oui, à une société ouverte], dans : *Erziehungskunst* 11/2022, S. 30.

8 Hans Hutzl : *Aufgaben der Waldorfschulen gegen rechte Angriffe*, dans : à l'endroit cité précédemment p. 6. Une publication intitulée : *Staatspolitisches Handeln* n'est pas découvrable comme telle. Ce dont il peut éventuellement s'agir, c'est probablement : *Staatspolitische Handbuch*, édité par. Karlheinz Weißmann & Erik Lehnert, Schnellroda 2017.

9 *Ebd.*

Ici, des phénomènes de la vie sociale sont mis en relation de manière arbitraire. L'auteur n'essaie même pas de construire une justification objective, il se contente de nommer ce qu'il n'aime pas. Le lien entre les deux phénomènes c'est le sentiment antipathique de l'auteur. Il est ainsi possible de déclencher un tel sentiment chez les lecteurs non critiques. C'est précisément sur cette base que repose la méthode du *framing* [*recadrage opportuniste*, en anglais dans le texte, *ndt*]. L'auteur se voit ainsi confronté au danger qu'il a lui-même identifié : il ne parvient pas à définir ses concepts « de manière claire et précise » et opère avec des déclarations « sensibles ».

Un article sur les « écoles Waldorf et les tentatives d'infiltration de l'extrême droite » est également contradictoire.¹⁰ Il propose une rétrospective historique et cite différents groupes tels que les citoyens du *Reich* (*Reichsbürger*) ou les les colons racistes (*Völkische Siedler*). Il n'est pas question de nier qu'il s'agissait à chaque fois de problèmes réels qui ont été traités par les écoles Waldorf concernées avec le soutien du *BdFWS*. Mais ce n'est pas un sujet de relations publiques. Le danger est bien trop grand, que ces « imprécisions droitières » ne soient pas des cas isolés, mais surgissent comme un problème fondamental du mouvement Waldorf.

Il devient encore plus dangereux de citer dans un même souffle des personnes qui ont derrière elles une longue réflexion approfondie sur l'anthroposophie. Car on enfonce ainsi un coin dans le mouvement anthroposophique. Il serait salutaire ici de réussir à découvrir pourquoi l'anthroposophie vit chez la personne que l'on aime si peu, tout autrement qu'en soi-même. Mais si la pensée politique à tiroirs prend quand même la place de la discussion en sciences humaines, les conflits sont alors inévitables.

Un exemple est le traitement réservé au fondateur d'une académie d'anthroposophie, connue jusqu'à présent sous le nom de *Rudolf Steiner Holiversität*. Le *Bund*, qui s'était assuré, dès 1982, le droit d'utilisation de la marque sur le nom « Rudolf Steiner », dans le domaine de la « formation », a pu, sur cette base, interdire à l'exploitant, d'utiliser le nom de Rudolf Steiner pour son établissement. De plus, une circulaire annonçait qu'elle apporterait dans *Erziehungskunst* la preuve que ce dernier était un « néo-droitier (*Neurechter*) ».¹¹

10 Albrecht Hüttig, Martin Malcherek, Markus Schulze & Frank Steinwachs : *Waldorfschulen und rechtsradikale Unterwanderungsversuche* [Écoles Waldorf et tentatives d'infiltration de la droite radicale], dans : *Erziehungskunst* 11/2022, p. 10 et suiv.

11 Concrètement, il était annoncé : « Dans ce contexte, après avoir visionné quelques vidéos de M. Burkart sur *Youtube*, nous lui avons transmis que la position qu'il y défend n'est en aucun cas en accord avec les valeurs de la Déclaration de Stuttgart ». Et d'ajouter : « Le numéro de novembre de *Erziehungskunst* [...] sera consacré à ce sujet. Il est temps de reconnaître et de comprendre le flou qui règne à l'extrême droite de l'échiquier politique et la prétendue capacité des écoles Waldorf et de l'anthroposophie à s'associer aux idéologies de la nouvelle droite, du *völkische* [politiquement raciste ou ethnique, *ndt*] et autres idéologies d'extrême droite et d'élaborer une manière d'y faire face ».

Culpabilité de prise de contact (*Kontaktschuld*)

Jusqu'à présent, je n'avais pas beaucoup étudié les positions de cette personnalité. Ce que j'en avais perçu était cependant toujours bien construit intellectuellement et très fidèlement inspiré de Rudolf Steiner, même si c'était souvent dans un langage qui n'avait pas suivi l'évolution de la signification de certaines expressions. Mais comme ces reproches tout à fait préjudiciables à la réputation ont été formulés depuis un certain temps déjà, j'étais impatient de voir les preuves concrètes. Mais la discussion de fond annoncée n'a pas eu lieu. Il ne m'en est resté que le reproche d'avoir fait de la publicité pour un livre de cette personnalité dans le « magazine d'extrême droite » *Compact*, classé¹² comme extrémiste par le *Verfassungsschutz*.

De la même manière, une autre personnalité, qui peut se prévaloir d'une longue et intense étude de l'anthroposophie et de la pédagogie Waldorf, s'est vue placée dans le camp des nouvelles droites, parce qu'elle a publié un article sur le sujet à la rubrique : *Stimmen der Basis*¹³. Cette contribution — ajoutons-le ici — traite du thème : « Comment les gens peuvent-ils travailler ensemble de manière constructive ? »¹⁴ — Beaucoup d'anthroposophes ont eu l'impression de se voir attribuer de telles responsabilités : Nous voilà donc soudain « de droite ! »

Le collectif d'auteurs responsable de cet article travaille à ces endroits avec une sorte de « dette de prise de contact » [qu'on pourrait qualifier en français de « caméléonisme forcé », *ndt*.] Cela signifie que des personnes sont diffamées en ce sens que — au lieu de décrire concrètement leurs actions prétendument problématiques — les personnes avec lesquelles elles ont été en contact, les organes de publication dans lesquels elles ont écrit, les manifestations auxquelles elles ont pris la parole, les organisations auxquelles elles ont participé, sont considérées comme politiquement suspectes afin d'en déduire ou d'en extrapoler automatiquement une culpabilité indirecte ou une conclusion sur une attitude douteuse de leur part.¹⁵ De telles méthodes ont souvent été utilisées contre les communistes dans l'après-guerre pour prouver leur hostilité à la Constitution. C'est probablement l'avocat de la défense, Heinrich Hannover, qui a qualifié pour la première fois cette manière de procéder des tribunaux allemands par le terme de « *Kontaktschuld* ».¹⁶ La même méthode a été pratiquée en Amérique à l'époque du maccarthysme et a été appelée « *guilt by association* [coupable par association, *ndt*] ».¹⁷ Mais la RDA a également eu recours à des méthodes de ce type pour faire taire les personnes gênantes. Cette forme de diffamation est également fréquente dans la pratique des médias actuels.

12 Albrecht Hüttig et al.: op. cit., p. 16. [Pour le *Verfassungsschutz*, voir : <https://www.verfassungsschutz.de/DE/service/leichte-sprache/vorstellung.html> *ndt*]

13 À l'endroit cité précédemment, 17.

14 <https://diebasis-partei.de/2021/08/wie-koennen-menschen-konstruktiv-zusammenarbeiten/>

15 Voir à ce propos : <https://de.wikipedia.org/wiki/Kontaktschuld>

16 Voir : Heinrich Hannover : *Politische Diffamierung der Opposition im freiheitlich-demokratischen Rechtsstaat* [Diffamation politique de l'opposition dans un État de droit libéral et démocratique], Dortmund 1962.

17 <https://en.wikipedia.org/wiki/McCarthyism>

La question décisive est donc la suivante : Rudolf Steiner n'était-il pas lui aussi un « homme de droite » ? Certes, au début de son article, le collectif d'auteurs tente de parer à ce reproche. Mais son schéma d'argumentation, appliqué de manière conséquente, est trop facile pour Rudolf Steiner. En effet, celui-ci n'a pas seulement fréquenté à l'époque des personnes qui sont aujourd'hui considérées comme des « conspirationnistes de droite », mais [pire encore, *ndt*] il a même cofinancé un livre correspondant. Karl Heise, inspiré par Rudolf Steiner, a rédigé un petit livre sur des considérations de politique contemporaine en 1919 : *Entente-Freimaurerei und Weltkrieg [Entente-Franc-Maçonnerie et Guerre mondiale]*, en rassemblant des matériaux qui étaient censés prouver que des cercles dirigeants occidentaux ont sciemment œuvré à la destruction de l'Europe centrale. Des années auparavant, Steiner avait certes rejeté Heise, en tant qu'élève de son école ésotérique, en raison d'une disposition trop enthousiaste¹⁸, mais il a tout de même écrit une préface pour ce livre — laquelle préface n'est toutefois pas signée de son nom — et a esquissé une carte géographique qui doit montrer comment ces cercles se représentaient la réorganisation de l'Europe.¹⁹

Steiner n'a pas tenu compte du fait que ce thème était très populaire aussi bien dans les milieux nationalistes-racistes que dans les milieux catholiques. Il ne lui aurait pas non plus échappé que Heise était plutôt « borne de l'œil droit ». Mais au début de l'année 1919, il voyait un danger bien plus grand s'abattre sur l'Europe centrale, qui nécessitait une prise de conscience des forces en présence dans le monde. Un fait ne devient pas faux du seul fait que les mauvaises personnes l'expriment. Il devient seulement plus difficile de le nommer. Peu de temps après, Heise a voulu faire paraître ses recherches dans le *Völkischer Beobachter*. Mais cela échoua parce qu'Alfred Rosenberg flaira une odeur « d'étable » anthroposophique et la refusa sèchement.²⁰ En tant que conception du monde plaçant l'individu pensant au centre, l'anthroposophie fut combattue par les idéologues du national-socialisme.

Séparation et connexion dans la réalisation sociale

La question : « Rudolf Steiner était-il « de droite » ? est cependant posée de manière totalement absurde. Les catégories « droite » et « gauche » proviennent d'une pensée purement politique qui doit justement être dépassée par la science de l'esprit. Car la pensée politique est liée au cerveau physique. Elle ne peut que séparer, mais non pas relier de manière appropriée. L'arrière-plan de l'anthropologie, c'est que le corps physique a pour mission d'opérer une séparation entre la jé-ité [l'organisme « Je » au sens de Salvatore Lavecchia, *ndt*] et le monde. C'est précisément ce qui permet la formation de notre conscience de soi. Avec la conscience de la personnalité naît également le besoin de donner une base juridique contraignante à la relation entre l'individu et l'État. . Cependant, la pensée de l'intellect a

pour effet de tuer les forces éthériques ; l'homme perd ainsi la capacité de vivre ce qui relie les choses dans un état intermédiaire de rêve éveillé. La pensée politique actuelle est une conséquence de la mort de cette qualité d'expérience. La pensée qui s'élève au-dessus de ce qui sépare et qui reconnaît les liens entre les choses séparées n'est pas liée au cerveau physique. Comme elle est de nature volontaire, elle demeure aujourd'hui largement endormie dans la conscience ordinaire. Or, c'est une préoccupation centrale du mouvement anthroposophique, de montrer des voies par lesquelles cette force de liaison entre les choses peut à nouveau être amenée à la conscience de veille.

Celui qui étudie la biographie de Rudolf Steiner constatera comment, sans se préoccuper de sa propre réputation, il s'est tourné vers tous les hommes, qu'ils soient politiquement de droite ou de gauche, tant qu'ils étaient de bonne volonté. Sinon, comment aurait-il pu surmonter ce qui les séparait ? Il s'efforçait de se mettre entièrement à la place de la pensée et des sentiments d'autrui, même si celui-ci ne pouvait pas comprendre les positions qu'il défendait comme étant problématiques et trompeuses à un niveau supérieur. Car il savait que cet homme, même s'il s'engageait sur des voies erronées, montrait quelque chose de très particulier qui demandait à être connu. Dans ses conférences ésotériques sur la tripartition sociale fonctionnelle, Rudolf Steiner a décrit ce chemin comme étant un « chemin de la pensée vers le Christ ». ²¹ Et lorsque cela était possible, lorsque l'homme vers lequel Rudolf Steiner se tournait le permettait, il pouvait aussi lui montrer des chemins qui le libéraient de certaines unilatéralités. Mais Rudolf Steiner s'exposait toujours au danger que l'âme de cette personne se referme pour des raisons intérieures et que son aspect problématique prenne le dessus. Comme le montre l'exemple de la personnalité de Heise, elle pouvait alors facilement tomber dans un travers dangereux.

D'un autre côté, Rudolf Steiner pouvait tirer l'épée tranchante de l'intellect lorsqu'il s'agissait de combattre clairement des des pensées qui entraînaient de grands dommages la vie sociale. C'est ainsi qu'il a clairement indiqué quel esprit agissait chez le général Erich Ludendorff et chez le grand amiral Alfred von Tirpitz, lesquels ont propagé la légende du « coup de poignard dans le dos », à l'issue de la première Guerre mondiale.²² Steiner parla alors d'esprit de fausseté. Si des hommes étaient imprégnés de cet esprit, il le révélait sans ménagement, aussi bien dans les courants de droite que de gauche. Car les uns comme les autres travaillaient avec une pensée purement politique qui se traduisait en discrimination et diffamation et, en fin de compte, en ayant recours à la violence extérieure contre les minorités qui les gênaient.

Tant que le *Bund* agira sur la base d'une pensée politique de ce genre, il ne pourra guère protéger efficacement le mouvement Waldorf. Nous sommes aujourd'hui confrontés à la même situation que Rudolf Steiner décrivait ainsi en 1919 : « Une vie économique chaotique, sans

18 Voir : Markus Osterrieder: ›Welt im Umbruch‹, Stuttgart 2014. pp. 1288 et suiv.

19 À l'e,ndroit cité précédemment, pp.1290 et suiv.

20 Voir : www.aufruf-zum-zusammenhalt.de/offener-brief

21 Vgl. Rudolf Steiner : *Der innere Aspekt des sozialen Rätsels [L'aspect intérieur de l'ébénisme sociale]* (GA 193), Dornach 2007, S. 66.

22 Voir du même auteur : *Die Sendung Michaels [La mission de Michaël]* (GA 194), Dornach 1994, S. 97.

plan ; une vie juridique qui n'est qu'une vie de pouvoir ; une vie de l'esprit qui a dégénéré en phrases : telle est la triple articulation fonctionnelle que nous avons ainsi eu au fond »²³. Or il est extrêmement tragique que dans de nombreuses écoles Waldorf, se soit glissé un esprit qui n'a fait que reproduire, dans ses administrateurs institutionnels, ce qui a été dit « de cette vie juridique qui n'est qu'une vie du pouvoir ». Pourtant, les écoles Waldorf se trouvaient autrefois en première ligne d'un mouvement qui devait développer la force d'écarter l'empiétement de l'état des domaines qui ne peuvent être réglés que par la vie spirituelle elle-même.

Au lieu de cela, nous sommes aujourd'hui confrontés au phénomène suivant : le *BdFWS* s'est assuré le droit de marque sur le nom de Rudolf Steiner et fait valoir ce droit — ce qui fait l'objet de nombreuses critiques²⁴ — même à l'encontre des institutions qui n'ont absolument rien à voir avec la pédagogie Waldorf. Il est certain que le nom de Rudolf Steiner devait être protégé vis-à-vis d'une « prise de contrôle hostile ». Et les mouvements affiliés à l'anthroposophie sont ici confrontés à un grand défi. Or, cela n'est que partiellement possible avec les moyens de la force du droit. La meilleure protection est toujours dans ce domaine celle d'une institution qui travaille réellement à partir de l'esprit auquel Rudolf Steiner était également lié.

La rubrique « *Fragen Sie Dr. Steiner!* [Interrogez le Dr. Steiner !] » de la revue *Erziehungskunst*, toujours ornée d'une caricature de Rudolf Steiner, montre une utilisation particulièrement douteuse de son nom. Le nom de Rudolf Steiner dans l'édition « *Klare Kante gegen rechts* [Une ligne de crête claire contre la droite] », cette caricature porte des lunettes de soleil, un *sweat* à capuche et une petite chaîne avec l'inscription "Boss". La rédaction met ensuite dans la bouche de ce Dr Steiner "cool" des réponses que Rudolf Steiner n'a certes jamais prononcées, mais que les auteurs supposent qu'il eût pu les avoir prononcées ainsi. Or, c'est là un truchement merveilleux pour faire avaler sa propre pensée bourgeoise au "docteur", dont on peut à tout moment faire valoir juridiquement le droit de marque contre d'autres.

Au début de l'article, il a été clairement indiqué à quelle pression énorme le comité directeur du *Bund* a été soumis, précisément au cours des deux dernières années. Et il est sans aucun doute de son devoir de protéger les écoles victimes des campagnes médiatiques négatives. Mais il est naïf de croire que l'on puisse obtenir une résilience contre le prétendu « flou à droite » uniquement par le biais de l'exclusion.²⁵ Une partie de l'agitation médiatique se poursuivra jusqu'à ce que le dernier vestige de la force créatrice individuelle ait été sacrifié à une prétendue

23 Du même auteur : *Die Erziehungsfrage als soziale Frage – Die spirituellen, kulturgeschichtlichen und sozialen Hintergründe der Waldorfschul-Pädagogik* [La question de l'éducation comme question sociale - Les fondements spirituels, historico-culturels et sociaux de la pédagogie de l'école Waldorf] (GA 296), Dornach 1991, S. 29.

24 Voir : www.aufruf-zum-zusammenhalt.de/offener-brief

25 Hans Hutzel : *op. cit.*, p. 9. [Au sujet de la « résilience », il est peut-être utile de rappeler ici que ce terme désigne, originellement, la « résistance d'un matériau aux chocs » (*Maxidico*, p.857 et sous ce sens date de 1906. *Ndt*)

raison d'État et que les écoles Waldorf aient même pris leurs distances par rapport à Rudolf Steiner lui-même et à l'anthroposophie.²⁶ La résilience se développe plutôt lorsque les gens cherchent une relation active avec l'esprit. Ce mouvement de recherche intérieure et spirituelle renforce les forces qui peuvent résister à une sur-formation extérieure. Cette force d'auto-formation est renforcée dans la mesure où la collaboration sur le plan spirituel réussit. Elle s'affaiblit lorsque la méthode de l'exclusion est pratiquée.²⁷

Il y a cent ans, Rudolf Steiner fit remarquer que les mouvements affiliés à l'anthroposophie ne pourraient pas vivre s'ils négligeaient le travail sur l'anthroposophie centrale.²⁸ Il parla d'une protection spirituelle qui naît lorsque des personnes trouvent l'accès à ces forces et collaborent sur cette base.²⁹ Le *Bund* ne devrait-il pas s'efforcer à renforcer le travail fondamental anthroposophique dans les collèges et dans ses propres instances ? Cette protection intellectuelle permettrait également d'intégrer les enfants dont les parents représentent des visions du monde problématiques. Elle permettrait de neutraliser l'influence de ces visions du monde sur le mouvement scolaire, sans pour autant devoir exclure ces personnes. C'est justement par là qu'il prouverait sa capacité d'intégration.

Die Drei 6/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Eisenhut, né en 1964, études d'économie politique, enseignant Waldorf et directeur d'entreprise, depuis 2015, rédacteur de cette revue.

26 Au sujet des arrières-plans de la campagne contre l'anthroposophie, voir : <https://info3-verlag.de/november-2022/materialismus-gegen-anthroposophie-wer-ist-rautenberg/>

27 Le verbe latin *discriminare* signifie « séparer, mettre à part, délimiter, distinguer ». La rédactrice de *Erziehungskunst*, qui insiste pour que « la pratique scolaire courante soit examinée avec l'ensemble du collège afin d'y déceler les pratiques d'exclusion » et pour que « les pratiques discriminatoires soient bannies de la culture scolaire », devrait se demander si elle ne revendique pas ainsi elle-même une pratique qu'elle souhaite en fait combattre. Cf. Heidi Käfer : *Zuhause und in der Schule fängt's an* [Tout commence à la maison et à l'école], dans : *Erziehungskunst* 11/2022, p. 22.

28 Conférence du 23 Janvier 1923 dans Rudolf Steiner : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung* [Formation de communauté anthroposophique] (GA 257), Dornach 1989, S. 21.

29 C'est ce qu'explique Rudolf Steiner dans la conférence du 23.1.1923 (voir note 28) - donc peu après l'incendie du Goethéanum - dans un discours percutant ?